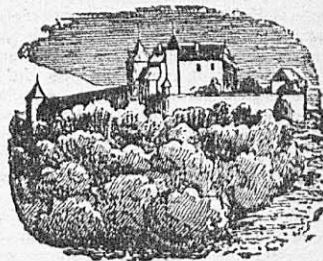




LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit: « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Téléph. Appart: 197

Imprimerie et Administration: Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau: 150

HORAIRE B.-R.: Bulle, arr. 8., 11., (d. j. f. 15.,) 16., 20., (22.,) — Bulle, dép. 6., 9., (10.,) 13., 18., (20.,)

ANNONCES

Canton de Fribourg 20 cts.
 Suisse 25 »
 Etranger 30 »
 Annonces mortuaires
 et rétractations 30 »
 Réclames 50 »
 S'adresser à Publicitas S. A.
 suisse de publicité

ABONNEMENTS

Suisse 1 an Fr. 9.—
 » 6 mois » 4.50
 Etranger 1 an » 16.—
 » 6 mois » 8.—
 payable d'avance.

Prix du numéro: 10 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

Réflexions sur le temps présent.

Les préjugés résistent victorieusement à l'assaut combiné de toutes les forces du progrès.

Un bon soldat, à quelque pays qu'il appartienne, croit, de toute son âme, que l'armée dont il fait partie est la meilleure du Monde, que SA division l'emporte sur toutes les autres, que SON régiment est en tête de la division. Ne parlons point du bataillon: il boit l'obstacle, comme le pneu... De fil en aiguille, vous conclurez que ce brave troupière forme, avec son caporal et six de ses camarades, le meilleur groupe du monde. C'est l'esprit de corps, créateur de force.

Ce soldat diffère-t-il, en quoi que ce soit, des guerriers ses ancêtres?

Ne souriez point. Cet exposé de corps est le même partout.

Il y a l'esprit de corps des fonctionnaires, des employés, des paysans, des ouvriers, etc.

Il semble qu'une cloison étanche sépare parfois ces catégories.

Il y a aussi l'esprit de corps le plus terrible de tous: celui des pauvres et celui des riches. Heureuse Gruyère, heureux canton de Fribourg où leurs manifestations sont si souvent atténuées par l'esprit de charité!

Appartenez-vous à une catégorie, à celle des ouvriers, par exemple? Vous devrez faire un réel effort mental pour ne pas croire, « a priori », que vous êtes l'être le plus malheureux du monde, que vous êtes indignement exploité, que votre patron nage dans l'abondance.

Il en est de même dans toutes les catégories, aucune exceptée. Chacune aime SA vérité. Et quelle méconnaissance des mérites des autres. Ainsi, certains paysans croiront, en toute bonne foi, que l'existence de l'ouvrier, c'est uniquement le salaire assuré... et le cinéma, le fameux cinéma!

Un autre exemple d'ignorance sociale? Le rédacteur d'un journal confédéré me disait un jour, alors que nous admirions, d'une des clairières qui parsèment le massif des Alpes, un panorama ravissant: — Vos paysans devraient tous mourir centénaires.

— Centénaires?

— Eh oui! Ils respirent un air admirablement pur, ils ont une nourriture royale, une existence calme et simple.

Comme je lui objectais que certaines époques de l'année comportent des travaux excessifs, qu'il y a les rigueurs d'un long hiver, que nos paysans ont beaucoup de soucis, il reprit d'un ton sans réplique: — Centénaires! Vos paysans devraient tous devenir centénaires!

La vérité nous paraît-elle toujours à portée de mains? Méfiez-vous, vous êtes probablement paresseux.

Pour que la vérité éternelle brillât sur le Monde, le Fils de Dieu mourut un jour sur une croix.

Et pour posséder ces humbles vérités qui forment les opinions justes, condition essentielle de notre bonheur ici-bas, que d'efforts ardues, que de réflexions s'enchaînant péniblement, que de veilles, que de luttés!

Le grand Pascal disait: « Je ne puis approuver que ceux qui cherchent en gémissant ».

Ceux qui, par esprit de corps, décrètent, à propos de tout et à propos de rien: «Telle chose est juste, telle autre est vraie...» ne gémissent certainement pas dans la recherche de la vérité.

Leur suffisance n'est que le mol oreiller de la paresse.

Vérité et Justice... Fleurs rares, pleines d'épines, que l'on cueille à la porte du Paradis...

Tout citoyen, digne du pouvoir souverain qu'il exerce, doit s'en ceindre les reins. G.

Lettre de Berne.

« Le Christ dans la banlieue ».

Les amateurs de radio ont, ces dernières années, sans doute déjà eu l'occasion d'entendre, radiofusés par Radio-Paris, les sermons du R. P. Lhandes, sermons publiés par la suite sous le titre « L'Evangile par dessus les toits ».

C'est ce brillant orateur que les nombreuses personnes qui se pressaient mardi soir dans la salle du Grand Conseil, à Berne, eurent le plaisir d'entendre leur parler du « Christ dans la banlieue », sujet d'un intérêt captivant et qui est le résultat d'une enquête faite sur la vie sociale de la population ouvrière des faubourgs extérieurs et de la banlieue de Paris.

Persone mieux que le Père Lhandes, qui a vécu dans ces milieux, ne pouvait connaître les conditions d'existence misérable de centaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants vivant dans une promiscuité douteuse, dans des logements infects, et personne mieux que lui ne pouvait traiter un tel sujet.

Le Père Lhandes compare cette migration actuelle en masse des campagnes vers les villes, aux migrations des peuples de l'antiquité qui, traqués par des ennemis ou poussés par la famine ou les épidémies, se dirigeaient vers les riches et brillantes cités.

Le provincial du Limousin, de l'Auvergne, de la Bretagne et d'ailleurs se sent lui aussi attiré par un mirage: celui de la grande ville. Il aura peut-être entendu, transportées sur les ailes légères de la radiophonie, des chansons joyeuses et affriolantes; il aura cru voir dans ses rêves cette cité-fée le recevant dans ses bras cajoleurs. Alors, comme happé par cette ville tentaculaire qui l'attire irrésistiblement par des promesses fallacieuses de liberté et de plaisir, cet ouvrier des champs se défait de sa chaumière et de son lopin de terre et se dirige, plein d'espoir en des jours plus beaux, vers Paris, où il débarquera un beau matin sur les quais de l'une de ses grandes gares.

Or, c'est à ce moment déjà que les illusions dont il se nourrissait commencent à disparaître, comme la lumière au déclin du jour. Perdu dans la grande cité qui n'est pas préparée à le recevoir, ne pouvant songer avec des moyens insuffisants à chercher abri dans les rues centrales, l'ouvrier s'en va à quelque dix, quinze ou vingt kilomètres, dans la banlieue, construire au moyen de quelques planches une cabane rudimentaire, laissant passer vents et pluie, pour y loger femme et enfants, dans des conditions d'hygiène déplorables, sur des terrains marécageux où tout fait défaut: canalisations, égouts, eau potable, gaz, électricité et routes.

Alors les yeux de l'ouvrier s'ouvrent; il est bientôt à même de comparer la fange dans laquelle il est contraint de vivre, avec le beau, le brillant Paris; il s'agrite et se révolte. C'est ce qui explique certaine mentalité violente; c'est ce qui aide à comprendre pourquoi ces populations deviennent la proie facile du communisme niveleur. Et c'est ce qui fait que l'on voit en de certaines occasions monter autour de Paris, comme une marée immense, cette masse de déshérités charriant les menaces et les rancœurs. Tout cela par la faute de la société qui n'a pas su se préparer à recevoir ces gens, car c'est toujours par la faute de la société que se crée la révolution.

C'est parmi ce peuple de miséreux et de parias, rebelle à toute civilisation à cause des préjugés qu'il nourrit contre le système

social qui régit l'humanité, que des prêtres compatissants et au cœur généreux s'en sont allés. Ils ont vu, et ils ont élevé la voix en faveur de ces misérables. Et des personnes généreuses comprirent que la paix sociale était fonction du mieux-être de ces gens. Dès lors, de toutes parts des sommes importantes affluèrent qui permirent petit à petit de construire dispensaires, pouponnières et églises.

Ces populations commencent maintenant à comprendre que l'on daigne s'intéresser à leur triste sort et, peu à peu, leur genre de vie s'améliore, affaiblissant du même coup leur zèle pour les doctrines moscou-taires.

Il y a naturellement encore énormément à faire dans cette banlieue parisienne, comme du reste dans toutes les grandes villes d'Europe et d'autres pays. Mais grâce à la bienfaisance et à la charité qui se développent chaque jour davantage, grâce au zèle infatigable des prêtres, des petites sœurs de la Charité et de dames de la bonne société, grâce aussi à l'appui très grand des autorités civiles et du gouvernement, qui ont enfin compris la triste situation et les besoins immenses dans lesquels se trouvent tous ces « banlieusards », cette situation de parias tend à s'améliorer chaque jour.

Donnée par un orateur à la voix chaude, vibrante, imagée et parfois caustique, et qui possède son sujet à fond (le Père Lhandes parla durant deux heures d'horloge et sans l'aide d'aucune note), cette conférence captivante au plus haut degré, en même temps que pleine d'enseignements, fit une profonde impression sur l'auditoire, qui ne ménagea d'ailleurs pas ses applaudissements à cet éminent Français.

Vins et boissons distillées.

La mauvaise monnaie chasse la bonne, dit un principe élémentaire d'économie politique. Avec autant de raisons, sinon plus, on a pu dire: la mauvaise boisson chasse la bonne, le schnaps combat le vin. Les gosiers habitués aux alcools concentrés, brûlés et insensibilisés par eux, ne savent plus goûter la saveur des crus de nos vignobles; il leur faut des boissons plus violentes, chargées le plus souvent d'alcool méthylique, poison de l'organisme. C'est dans les régions les plus contaminées par l'abus du schnaps à 15 ou 20 cl. le petit verre qu'on boit le moins de vin; ces régions s'étendent d'année en année et restreignent ainsi de plus en plus le rayon de vente de nos produits viticoles.

Le schnaps contre le vin, l'alcool impur et insalubre contre les boissons saines et naturelles de nos vignobles; ainsi peut se résumer, envisagée sous l'un de ses angles les plus importants, la lutte qui sera livrée le 6 avril.

Il y a un intérêt moral à ce que le projet de révision du régime des alcools distillés soit accepté, celui de la santé du peuple suisse en général: il y a des siècles qu'on boit du vin en notre pays et jamais notre race n'en a souffert; il y a moins de 100 ans que l'usage du schnaps a commencé à se répandre en Suisse et depuis de nombreuses années déjà, on en constate, dans nos asiles et nos prisons, les pernicieux effets. Il est temps d'éviter des déficits plus importants. Cet intérêt moral est doublé d'un intérêt matériel qui n'est pas à dédaigner: en augmentant les prix des alcools distillés, on en diminue la consommation, donnant ainsi des possibilités nouvelles d'extension du marché de nos vins. Par l'imposition des boissons concentrées, les cantons et la Confédération obtiendraient des ressources importantes et indispensables. En cas d'échec du projet, comment se procurer des ressources? Par une augmentation des charges fiscales — peut-être!

Les articles constitutionnels qui seront

soumis à l'approbation du peuple sont le produit d'une longue et minutieuse étude; ils ont tenu compte des intérêts particuliers les plus divers, ce qui nécessita toute une série de conférences avec les intéressés. La réforme peut se résumer ainsi: « donner aux cantons et à la Confédération des ressources nouvelles tout en réalisant un progrès social. »

Petite Revue

ÉTRANGER

La chute d'un dictateur.

La démission du général Primo de Rivera a produit une très vive impression en Espagne et dans tout le reste de l'Europe. C'est un événement gros de conséquences pour la péninsule ibérique et qui peut avoir des répercussions dans tout le continent.

Survenue peu après la fameuse marche sur Rome et l'accès au pouvoir de M. Mussolini, la dictature espagnole naquit aussi des mêmes motifs et voulut tout d'abord utiliser les mêmes méthodes et poursuivre le même but. Seulement, l'homme, le dictateur, n'avait ni l'envergure, ni l'ardente foi du Duce; ses lieutenants ne valaient pas ceux dont le grand chef fasciste sut s'entourer, et le caractère de l'Espagnol n'est pas celui de l'Italien. D'autre part, le marquis d'Estella ne réussit jamais aussi complètement que son collègue de Rome à éliminer l'opposition. Quelques fautes commises en économie, notamment, firent pâlir l'étoile du général, et des divergences de vues avec le roi achevèrent de « démoraliser » la dictature, qui vint de choir comme un fruit mûr, comme tous les régimes d'exception, comme tombèrent forcément un jour la dictature mussolinienne, comme sont tombées toujours et comme tomberont encore toutes les tyrannies, quelles qu'elles soient.

Nous dirons d'emblée, d'ailleurs, que le général Primo de Rivera est arrivé au bon moment et qu'il a probablement sauvé l'Espagne du désordre le plus profond et de l'anarchie. L'usure des partis politiques était telle lorsqu'il prit le pouvoir, en 1923, qu'il n'était plus possible à un gouvernement de subsister et que le roi n'hésita pas à accéder au désir du capitaine général de la Catalogne lorsque ce dernier lui proposa d'instaurer une dictature militaire. Les abus dans l'administration, le favoritisme, l'anarchie sociale, les crimes de toutes sortes battaient leur plein, sans que l'autorité fût assez forte pour y porter remède. La situation économique n'était pas plus réjouissante, et, par dessus tout, les armées espagnoles venaient de subir coup sur coup, au Maroc, des défaites telles que la colonie entière était menacée par le farouche et adroit Abd-el-Krim. Au début, Primo de Rivera fit face à tout. Il rétablit l'ordre dans le pays, fit taire les ambitions, ramena la discipline dans l'armée, puni sévèrement les fauteurs de troubles et les réduisit à l'impuissance, s'allia à la France pour reconquérir au Maroc les régions perdues et accabler Abd-el-Krim à la défaite. L'avenir paraissait lui sourire.

Tout à coup, cependant, on s'aperçut qu'il existait dans l'édifice des lézards menaçants. Les grands chefs politiques refusèrent de donner la main aux réformes nécessaires. L'industrie, surtout, peu ménagée par le chef du gouvernement, se replia sur elle-même et retira son concours. Le dictateur essaya alors de revenir peu à peu à la légalité. Ce fut peut-être son tort d'avoir manœuvré dans ce sens trop rapidement, sans réussir à intéresser à ses excellentes intentions l'Espagne dans son ensemble. Sans doute le gros, la masse de la population était avec lui. Mais les élites ne lui faisaient pas confiance, et l'on sentait parfaitement que la dictature marchait au hasard, au jour le jour. Il fallait être plus radical, ou moins.

Mais c'est dans l'armée et dans les universités, en premier lieu, que l'œuvre du général était sapée au fur et à mesure de son développement. La discipline de la première heure s'était rapidement relâchée, et l'enthousiasme fit place au doute, d'abord, puis à l'opposition ou-

X
3 h. et 6 h. 1/4
des blanches.
bre
puissance.
ut faire
parties.
Ville - BULLE
h. 30.
e-Loto
iens de Bulle
Surprise.
OYS
Le Comité.
Ville - BROC
évrier 1930
19 h. 30.
20 h.
TATIONS
de BROC
es et demoiselles.
ssour.
DUOS
ALBI
G. Lemoine.
ondes, 1 fr. 10.
l'Hôtel de Ville.
tenez
industrie
bourgeoise
geant de votre four-
r les pâtes alimen-
de qualité parfaite
A TIMBALE
quées par G. Bes-
Cie à St. Appolt-
Fribourg.
ne entièrement trans-
e en 1928/29, pourvue
installations les plus
mes, séchage à l'air,
nation très soignée,
et hygiénique. La
fabrique de la bran-
dans le canton.
e Maison à Yverdon.
rticuliers.
y de la com-
ue le service de
seaux de BULLE
du Cheval-Blanc,
me de la Gare),
31 crt, de 15
ur réserve avant
oice des Eaux.
s de bois
li 1^{er} février,
et d'Everdes, se-
es en mises:
s foyard, 30
branches, 10
ondins, 20 tas
rcies et 200
ous à 1 1/2 h. au
Corbières.
nspecteur forestier
de la Gruyère.

verte. L'Union patriotique, provoquée sur l'insistance du gouvernement, ne trouva pas d'écho sérieux dans le public. L'Assemblée nationale, organe purement consultatif, ne fut jamais qu'un organe théorique. On se détacha de la chose publique, en jouissant de la tranquillité existante, sans en assurer ni la sécurité ni la continuité.

La fatigue commençait à se faire sentir, de part et d'autre.

Primo de Rivera informait le public, il y a quelque temps déjà, à intervalles réguliers, de sa décision de se retirer. Le silence se fit autour de lui. L'opposition parut s'atténuer : on attendait. Enervé sans doute par cette attitude nonchalante qui gagna jusqu'à la cour, le dictateur précipita les événements. Se sentant seul, bien seul, il est sorti par la grande porte, pendant qu'il en était temps. Car nous ne serions pas étonnés qu'il fût d'ici peu emprisonné. « Il en coûte de briller dans le monde ». Et la force amène la force.

Le général Berenguer, qui avait été mis à pied comme responsable des désastres marocains, au moment précis où le marquis d'Estella instaurait la dictature militaire, est appelé à constituer le nouveau gouvernement. Que sera ce dernier ? Un gouvernement de passage sans doute, une demi-dictature. Mais, après ? Nul ne peut prévoir, encore moins assurer. Dieu sait quelles passions vont se réveiller dans un pays où l'agitation est si facile, si rapide, si puissante, où l'on se tourne d'un côté ou de l'autre avec autant de désinvolture. L'Espagnol est fier, courageux. Mais la persévérance, la continuité dans l'effort, la logique dans la poursuite du but assigné, la fidélité aux hommes qu'il adorait hier, surtout, ne sont pas son fort.

Grande et puissante nation, jadis, l'Espagne a beaucoup perdu de son prestige. Elle paraît avoir hérité quelque chose du fatalisme arabe et sa torpeur n'est secouée que par les profondes secousses sociales qui la travaillent, produisant de temps à autres de ces éruptions violentes qui ressemblent à celles des volcans ; puis elle s'engourdit de nouveau, comme un malade incapable d'une action énergique et suivie. C'est un grave tournant de son histoire que l'Espagne vit en ce moment. Comment et par où sortira-t-elle de l'impasse ?

Il faudrait maintenant à cette nation une main solide, une poigne de fer, un homme à l'influence décisive, qui s'impose par ses qualités, son énergie clairvoyante et ses intentions désintéressées ; un de ces hommes animés de la « foi qui transporte les montagnes ». Car le peuple espagnol possède en suffisance ces ressources cachées qui peuvent faire de grandes choses, quand elles sont généreusement et habilement exploitées. Mais, où est cet homme ?

P. S.

Des dissensions en Autriche.

Des dissensions se sont produites dans l'organisation des « Heimwehren » d'Autriche, à la suite de révélations établissant que certains groupements provinciaux sont entrés en relation avec les éléments croates en vue de la création d'une confédération des Etats danubiens. Les organes responsables affirment que cette agitation est l'œuvre d'éléments étrangers qui seront d'ailleurs exclus des formations nationales des Heimwehren.

Si l'on en croit les chefs fédéraux, les Heimwehren n'ont rien à faire avec les légitimistes. Tout ce qu'elles cherchent, c'est d'achever la consolidation intérieure de l'Etat autrichien.

On annonce d'autre part que la ligue populaire austro-allemande, l'organisation la plus active du « rattachement », a tenu lundi dernier à Vienne une importante assemblée au cours de laquelle une résolution fut votée demandant que le Parlement et le gouvernement travaillent activement à l'union économique et douanière avec l'Allemagne.

SUISSE

Nos relations avec l'Italie.

La délégation aux affaires étrangères du Conseil fédéral, composée de MM. Musy, président de la Confédération, Haeblerlin, vice-président, et Motta, chef du Département politique, a reçu jeudi les représentants du gouvernement tessinois, MM. Cattori, Mazza et Canevascini, en vue d'examiner les difficultés qui ont surgi récemment à la frontière italienne.

Les lièvres au travail.

Les lièvres et les lapins de garenne ont abîmé les jeunes plantations d'arbres fruitiers dans la vallée du Rhône et sur les coteaux à un point tel que les arboriculteurs se plaignent vivement.

Les lésés ont demandé au gouvernement de les autoriser à lutter contre le fléau et de ne plus procéder à des lâchers de lièvres en plaine.

Lourtier et Torgon.

Les travaux de reconstruction de ces deux villages alpestres détruits par des incendies au cours de l'été dernier vont être entrepris dès les premiers beaux jours. Les plans et projets, dont plusieurs ont été récompensés par des primes, déposent à l'Hôtel de Ville de Sion.

La Banque internationale.

Trois membres du comité spécial chargé de prendre les premières dispositions pour la mise en vigueur de la Banque internationale se sont rendus cette semaine à Bâle

et à Berne : MM. Pierre Quesnay, délégué français, que l'on cite déjà comme futur président de la Banque, van Zeeland, gouverneur de la Banque de Belgique, et Stepmann, représentant du gouverneur de la Banque d'Angleterre.

Ils ont choisi définitivement comme édifice « Zum Kirschgarten » (La Ceriseraie), qui avait été proposé de prime abord par le gouvernement bâlois. Mais on craint de ne pouvoir aménager les locaux d'ici au 1er avril, date de l'entrée en fonction de l'établissement. Aussi les intéressés ont-ils décidé de s'installer tout d'abord provisoirement ailleurs.

On ne sait rien encore du nombre des employés qui seront appelés au service de la Banque. Par contre, les traitements seraient fixés déjà et oscilleraient entre fr. 6000.— et 125.000.— fr. suisses. On voit qu'il y a de la marge... et des espoirs. Mais, combien seront déçus !

Toutes les séances du Conseil d'administration auront lieu dans les locaux de la Banque, qui seront assez vastes.

La délégation s'est rendue au Palais fédéral, où elle a eu un entretien au cours duquel elle a recommandé l'adoption le plus rapidement possible des accords de La Haye par la Suisse, afin de simplifier et de faciliter la besogne du comité d'organisation. Il est probable que les Chambres fédérales seront convoquées à fin février déjà au lieu de l'être au début de mars, comme il était prévu tout d'abord.

Les délégués ont quitté Bâle jeudi soir, se rendant à Paris.

L'Oberlandais novice.

Dimanche arrivait à Neuchâtel un vacher de l'Oberland. Malheureusement pour lui, il s'arrêta dans un hôtel où il fit la connaissance d'un jeune homme appartenant à un monde spécial ; ce dernier eut vite fait de remarquer que notre Bernois avait le portefeuille bien garni ; aussi ne lui ménagea-t-il pas son amitié. Après avoir parcouru de nombreux cafés, les deux compères entrèrent tard le soir à l'hôtel et prirent une seule chambre pour les deux. Lundi matin, en s'éveillant, notre Oberlandais s'aperçut que son compagnon était absent et en faisant l'inventaire de son portefeuille, il constata qu'une somme de 70 francs et sa montre avaient disparus. Le pauvre garçon n'eut d'autre consolation que d'aller conter sa mésaventure à la police, qui recherche l'individu soupçonné du vol.

L'Italie et nous.

— 0 —

Les accusations de la presse italienne à l'égard de la Suisse pour ce qui concerne le fameux soi-disant complot antifasciste ont ému profondément l'opinion confédérée et même les milieux politiques français bien informés. On est unanime à regretter les excès de langage des journaux de la péninsule, d'une discourtoisie dépassant toute mesure.

Le *Popolo di Roma* va jusqu'à écrire : « Rien n'est plus odieux que cette solidarité (de la Suisse) qui se couvre d'objectivité et d'impartialité, et cache sous les couleurs troubles d'une hypocrisie qui ne trompe personne une véritable complicité morale avec les ennemis de la patrie italienne ».

Le Conseil fédéral s'est occupé, mardi, du ton des commentaires italiens, dont il a été fort désagréablement surpris. Il estime que les journaux de Rome interprètent mal le communiqué du gouvernement suisse, qui n'a jamais nié l'existence d'un complot, mais seulement déclaré que ce dernier n'avait aucune ramification en Suisse, ce que démontre suffisamment l'enquête serrée menée par la police helvétique, qui qu'on en disent les chauvins de l'autre côté des Alpes. Il serait d'ailleurs intéressant de savoir sur quelles bases s'établissent les jugements que l'on porte contre l'activité de la police fédérale.

Il n'y a qu'une voix dans le pays pour réprocher l'attitude de la presse fasciste à l'égard de nos autorités.

Et notons que l'attitude malhonnête de cette presse cause un grand tort aux Italiens domiciliés en Suisse.

Nouvelles brèves.

Nouvelles politiques et diverses.

Le général Berenguer a formé le nouveau gouvernement espagnol et présenté la liste des futurs ministres au roi. Il garde, avec la présidence du Conseil, le ministère de la guerre. Les membres du gouvernement, qui ont prêté serment jeudi après-midi, sont M. le général Marzo, M. Cardia, M. Arguelles, M. Estrada, M. Matos, M. le duc d'Alabé, M. Sangro Res d'Olano.

Aucun fait saillant nouveau n'est produit depuis la démission du dictateur.

— Un bataillon de « sans-travail » qui avait décidé « la marche de la faim sur Hambourg » a été arrêté en route par la police et disséminé.

— La conférence navale a tenu jeudi matin une très importante séance.

Les propositions en présence se sont affrontées clairement et quatre puissances sur cinq ont décidé de se rallier à la thèse française. La délégation italienne a fait des réserves, mais il est probable qu'elle se mettra d'accord avec les autres dès qu'il lui aura été donné satisfaction sur un point auquel elle tient particulièrement, soit la proportion fixée à chaque puissance dans chaque catégorie. On estime cependant, dans les milieux responsables de la conférence, que la question de la « fixation proportionnelle des tonnages » ne peut être que la « conclusion de la conférence ».

La thèse française est une proposition transactionnelle entre les points de vue différents de la France et de l'Angleterre qui firent échouer les efforts en 1927. Elle demande l'application du système des tonnages globaux d'abord ; puis on examinera quelles sont les catégories qui peuvent se ramener à ce système. L'Italie est partisan de la limitation par catégories exclusivement). Sur la proposition de M. Stimson, premier délégué américain, un comité spécial a été désigné pour étudier les propositions formulées jeudi et présenter un rapport.

On s'accorde à reconnaître que la matinée de jeudi a été fructueuse et qu'elle a considérablement éclairé la situation. La France, notamment, y a remporté un succès appréciable et M. Mac Donald a précisé son jugement en le résumant dans les quatre points suivants :

1. Les questions que doit discuter le comité sont très importantes car, jusqu'à présent, elles ont retardé les progrès du désarmement naval.
2. Sans vouloir prophétiser, nous avons l'impression d'approcher une solution qui, jusqu'ici, nous avait bravés.
3. Je ne dis pas qu'une solution a été trouvée, mais je sais jusqu'à quel point nous sommes arrivés déjà.
4. Je crois que le comité, quand il présentera son rapport, présentera un accord et que les cinq puissances arriveront certainement à s'entendre.

Le Japon a précisé ses revendications. Tout laisse croire qu'il est dans d'excellentes dispositions et se ralliera aux résultats des débats.

— Mercredi après-midi, le pape a visité les locaux de l'Imprimerie de l'Observatoire romano » et donné sa bénédiction aux ouvriers. Une plaque commémorative a été posée à cette occasion.

— Le président Hoover veut appliquer en plein le « régime sec ». Il vient en effet d'édicter une ordonnance portant qu'il est formellement interdit à tout fonctionnaire de l'Etat américain d'enfreindre la loi sur la prohibition, qu'il soit sur le sol américain ou à l'étranger. Tout employé pris en faute sera privé de ses fonctions.

Accidents et malheurs.

Jeudi soir, une automobile a été happée par un train à un passage à niveau, à Breslau. Les occupants, deux bouchers de cette ville, ont été tués.

— A Québec, un scaphandrier canadien a été pris comme dans un filet dans ses tuyaux d'aération. Malgré toutes les tentatives de secours, le malheureux a péri.

— Le fils de M. Fritz Streiff, maître-tisserand à Ennenda (Glaris), âgé de huit ans, qui avait eu une commotion cérébrale à la suite d'une bataille entre écoliers, est décédé à l'hôpital cantonal.

— Trois étudiants allemands avaient fait récemment une excursion dans les Riesengebirge et n'avaient plus donné signe de vie. Un chien du St-Bernard réussit à découvrir les malheureux disparus inanimés dans la neige. Après de longs efforts, on parvint à les ranimer.

Crimes et délits.

Le général russe Koutepoff a disparu l'autre jour, à Paris. Il a probablement été enlevé. En effet, un garçon de salle de la Clinique de St-Jean-de-Dieu a déposé des témoignages probants corroborés par les dépositions d'autres personnes. Dimanche (jour de la disparition), vers 11 heures, le jeune homme a vu un taxi arrêté devant le bâtiment. Le général, qui débouchait au coin de la rue, fut hélé, puis, quand il arriva près des individus, deux solides lurons, emporté de force dans la voiture, qui s'éloigna rapidement, suivie d'une autre auto, qui montait la garde non loin de là. Depuis, on ne les aperçut plus.

D'autre part, un voyageur venant de Nice a déclaré s'être trouvé dans le train avec deux individus causant en français. Il surprit qu'ils avaient manqué un complot à Nice et qu'ils venaient à Paris pour le mettre à exécution. Or, le général avait précisément séjourné à Nice les jours précédents. Les deux individus, se sentant surveillés, causèrent ensuite en letton. Mais le témoin connaissait cette langue et surprit encore d'intéressantes déclarations.

La police est sur les dents.

En cas de douleurs . . . comprimés Togonal !

Les tablettes Togonal sont d'un effet sûr et rapide contre **rhumatismes, goutte, sciaticque, névralgies, maux de tête, refroidissements**. Le Togonal excrète l'acide urique et s'attaque à la racine même du mal. Il est efficace même dans les cas chroniques ! Si des milliers de médecins ordonnent ce remède, vous pouvez aussi l'acheter en toute confiance.

Dans toutes les pharmacies Fr. 1.60.

FRIBOURG

— 0 —

Lâche agression.

On écrit à l'*Indépendant* :

Dimanche après midi, M. Pierre Fragnière, instituteur à Cutterwil, se rendant à Belfaux, fit la rencontre de Victor Staehlin, chaudronnier ambulancier, son voisin. Celui-ci, en état d'ivresse, s'est permis de l'insulter et de le frapper, parce qu'il avait puni son fils à l'école.

Ce n'est pas la première fois que Staehlin agit ainsi. L'année passée, il avait terrassé Paul Baechler. Plusieurs fois, le jeune Georges Delley a été surpris et battu par lui.

Personne n'ose porter plainte, par crainte de représailles. La police devrait cependant voir à y mettre un frein. Nous demandons que la police intervienne et enquête sur les agissements du sieur Staehlin.

Evadé repris.

Un évadé du pénitencier de Bellechasse a été arrêté à Saillon (Valais), par M. Bortier, agent de la sûreté. Il a été écroué provisoirement à la prison préventive de Martigny.

Il s'agit d'un certain D., dont la capture, à Châtel-St-Denis, s'était faite dans des circonstances assez dramatiques.

GRUYÈRE

Au Cercle démocratique de Charmey.

Charmey est resté l'un des centres les plus intéressants et les plus fidèles de l'esprit d'indépendance des Gruyériens. Elevés au sein même de la montagne, les Charmeyens sont en général jaloux de leurs libertés.

C'est au Cercle démocratique que l'on cultive régulièrement cette fière tradition, et jeunes et vieux y retrempe leur volonté pour les luttes politiques futures, qui prennent, cette année, une signification nouvelle, puisque nous nous approchons d'élections qui ne manqueront pas d'éprouver la solidité des convictions et la résistance de la minorité politique fribourgeoise.

Or, nos amis démocrates de la belle vallée ont demain, dimanche, leur loto annuel, qui constitue, outre une manifestation financière, une soirée amicale et bienfaisante.

Il importe que, cette année, on y vienne nombreux, de Charmey et d'ailleurs, afin de se revoir, de se mieux compter, et de tremper encore plus solidement les vieux liens de la solidarité. Que jeunes et vieux soient présents : car c'est de l'union de tous que naîtra le succès ! Mais que les jeunes surtout considèrent comme un devoir sacré d'un démocrate d'apporter l'appui et le reconfort de leur présence. C'est en eux que se fondent les espoirs et que repose l'avenir !

Qu'ils se rappellent le fier couplet de la « Marseillaise » : Nous entrerons dans la carrière quand les aînés n'y seront plus ! Mais qu'ils n'attendent pas, car la carrière politique est difficile ; il faut s'y aguerir dès le premier âge.

Et, tout en défendant une belle et noble cause, on aura le sentiment d'être uni à la grande famille helvétique... notre Patrie, aussi !

"Il a beau se cacher, le bout de l'oreille pointe toujours..."

Car il n'est aucun lecteur de *La Gruyère*, à Charmey, qui se soit mépris sur la véritable couleur de ce soi-disant franc-tireur qui, le 17 janvier écoulé, s'est cru obligé d'apporter ses commentaires venimeux à une correspondance très objective se rapportant au chauffage de l'église paroissiale. Il eût été plus loyal et plus sage d'assister à l'assemblée de septembre dernier où la pleine lumière a été faite sur toute la question et particulièrement sur les ressources auxquelles il fallait recourir : Rien n'a été caché, car il n'y avait rien à cacher. Du reste, personne n'a apprécié le geste de celui qui encense d'une main et jette de la boue de l'autre !...

Un authentique franc-tireur.

Réd. — Nous insérons volontiers cette réponse à l'entrefilet paru le 11 janvier dans *La Gruyère* et auquel nous avons accordé l'hospitalité des colonnes du journal sans douter du venin qu'il cachait. Dès aujourd'hui, nous considérons cette polémique comme close.

A Montbovon.

C'est demain qu'a lieu à Montbovon la Bénédiction de la bannière de la musique. Un certain nombre d'invitations ont été lancées à cette occasion et la fête qui se prépare promet une belle journée.

Qu'elle soit heureuse et féconde pour la vigoureuse fanfare de Montbovon.

La votation sur l'alcool.

— 0 —

L'heure où le peuple suisse devra se prononcer sur le nouveau projet de réglementation de la fabrication et de la vente de l'alcool approche.

La plupart des organisations officielles ont pris position en faveur de la loi. Mais, au sein des masses populaires, de nombreux préjugés subsistent et l'on ne se rend pas partout compte de l'importance de l'œuvre à laquelle le corps électoral est appelé à donner son adhésion.

Beaucoup déclarent encore qu'ils voteront « non » parce que toutes les lois qui « viennent de Berne » sont déformées dans la suite par les règlements d'application et deviennent tracassières et injustes. Cette raison, invoquée maintes fois dans le passé, semble ne point devoir entrer en ligne de compte dans le cas particulier, parce qu'une réforme du régime actuel s'impose et parce qu'il est de l'intérêt de la Confédération de ne pas indisposer les paysans, puisqu'une nouvelle consultation populaire aura lieu après une expérience de quinze ans et que le peuple pourra, alors, se prononcer en connaissance de cause. De plus, les dispositions légales sont suffisamment claires pour qu'aucun abus ne soit possible.

Il n'est d'ailleurs pas très intelligent pour un citoyen, au jour d'aujourd'hui, de dire d'emblée : « Il faut refuser toute loi de Berne ». En effet, si notre éducation civique doit être assez complète pour que le citoyen soit à même de distinguer si une loi est bonne, si elle est mauvaise, ou si elle est seulement douteuse.

Certains craignent aussi pour leur liberté et appréhendent le contrôle de quelque bailli qui s'immiscera jusque dans le ménage privé de l'exploitation agricole. Nous ne sommes pas à même d'exposer ici l'exact fonctionnement de la loi future, mais ce que nous en savons suffit pour que nous puissions rassurer nos campagnards sur ce point. Ils pourront librement distiller, moyennant une simple formalité, les fruits de leur verger et poursuivre leur petite tradition suivant laquelle ils « assaisonnent » leur café de la fine « goutte » faite soi-même. On a généralement l'impression, en Gruyère, qu'il n'y a pas d'abus à redresser de ce côté. Nous comprenons nos gens, qui ne fabriquent d'alcool que tout juste de quoi avoir une réserve dans l'armoire pour egayer et doter d'un extra les repas des grands jours. Hélas ! il n'en est pas partout ainsi en Suisse. Dans maintes régions, l'alcoolisme est une plaie telle qu'elle menace sérieusement la race et engendre une génération de tarés qui, à tous points de vue, seront plus tard de détestables citoyens. C'est à ces régions qu'il faut songer. Pour nous, personne ne viendra nous chicaner dans nos modestes habitudes !

A côté du facteur civique et moral, il y a cet autre, appréciable assurément : l'établissement d'une base financière solide à la mise en vigueur de cette loi des assurances que le peuple suisse a librement votée en 1925. Nous avons décidé la dépense, il faut bien créer la recette. Or, n'est-il pas équitable, raisonnable, d'imposer de préférence un produit qui n'est pas de première nécessité, que l'on peut se payer comme un luxe, et dont l'usage abusif révèle un danger public ? Si la loi ne passe pas, il faudra bien recourir à un autre impôt. Celui-là n'est-il pas tout indiqué ? Soyons logiques et reconnaissons qu'il ne serait pas raisonnable de repousser une ré-

glementation de l'alcool qui, si elle suppose l'abandon de quelque liberté, constituera un grand bien moral et une précieuse source de revenus pour le pays sans que personne n'ait à en souffrir. Le sacrifice que l'on nous demande est bien minime par rapport au progrès social qu'il doit favoriser !

On n'est pas toujours d'accord, à la campagne, avec cette institution des assurances sociales. Il faut dire tout d'abord qu'on ne les connaît pas assez, qu'on n'en apprécie ni la portée ni la signification au point de vue de l'apaisement de la classe ouvrière. Les « anciens », surtout, répètent à qui veut l'entendre que l'« on a bien fait sans cela jusqu'ici », sans se rendre compte que les temps ont changé et que, coûte que coûte, que nous le voulions ou non, la société est devenue plus difficile et que les classes laborieuses, chez l'ouvrier surtout, veulent avoir plus de sécurité dans leurs vieux jours. Ce n'est pas seulement en Suisse qu'il en est ainsi, mais partout. Il est bien inutile de s'opposer à un mouvement universel.

De plus, et surtout, nous avons accepté l'institution des assurances. Il nous incombe maintenant, d'être logiques et de mener à bien l'entreprise.

Nous avouons n'être pas entièrement rassuré, nous non plus, quant à la réalisation projetée des assurances. Mais, comme dans toute entreprise, on perfectionne ensuite. Il s'agit d'abord de mettre en marche le rouage. Il sera plus facile, après, d'en surprendre les défauts.

A notre avis, la votation du 6 avril est d'une grande importance pour la Suisse. Nous souhaitons vivement que le corps électoral se rende bien compte de la responsabilité qu'il assume devant l'avenir du pays, et, faisant taire tout scrupule, accepte la loi qui lui est présentée. P. Sudan.

Le mochi de bakon.

— 0 —

Inke-n-in na galéja ke ly-è arouvaye ly-a on par de mè. I prèyo hou ke lyèron mon patè de mèchukjâ che l'ichtoire ly-è on to piti bokon kruchtilyâja. Oh ! ne ly-a rin de mè inke... Chin di bin di-j-àtrè ke chè léchon pâ ékrire.

On matin de tzôtin pachâ, dou dzouno chè chon maryâ (on dzouno avi na dzouno, chin chè konprin de chè-mimo). La mècha de maryâdo ly-è-j-ou dete dza pâ vé katr-àre dou matin. Apri chin, ly-an dèdzounâ a vintro dèbotenâ ka lou falyi lèvi a think-àre min dyi po prendre le trin. Kem in ti lè-j-èpâ frè maryâ, volan, là achembin, fère lou voyâdo de nothè. Non de non !... chin ly-è ôtyè ke vo-j-arouvé tyè on kou din la ya... épu fô chin fère totalâra ! Kan la dyèra ly-è bin keminhya, alâde vo promenâ !!! (A mintè k'alichen tzakon de lou pâ).

Don po-n-in revinyi a nothè dou maryatzon, a think-àre min dyi iran à la gâre, brè de tzo ; ly-a-ran pu touâdre lou zemi-jè ! Chon mochi chu le trin, épu lèvi.

— Charète, ke di to-d'on-kou le dzoun-èpâ, no-j-an oubyâ la medzaille...

— Pâ veré, outyé ?
— Chichyè ! Vouite-pi din ton cha. No-j-avan préparâ dou linju, dou fre avi dou pan è duvé botolyè. Ebin no chin galé no dou...

— Vouè mâ le trin ch'arithèrè è no porin adzetâ a-n-on « buffet » to chin ke no fô po pâ krèvâ de fan.

— T'i galéjâ, tè ! Ne châ-the pâ ke no chin chu on « direct » ke felè on par de

thinkanta kilomètre chin ch'arèthâ bin grantin.

— Ly-a pouihre ouna de hou karyôlé ke lou dyon « Wagon-restaurant » ?

— Dèmandèri ou kontroleu.
On momenè apri le kontroleu ch'amènè po fère chon travô de pêrhyi lè bilyè.

— Excusez, Monsieur ! Y a-t-il un wagon-restaurant à ce direct ?

— Non, Monsieur, il n'y en a pas.

— Inke ora ! No chin ralyi ! Tyè fère ?
— Tyè fère ? Irè portan bin a tè a moujâ a chin. Te mè fâ on galé miehton.

— Oh ! no van pâ no chamalyi po chin. No travèrin dza ôtyè po kan no j'arin fan.

Et le trin felavè ke lè potè chè tochivan prêchke. Alavè kontre l'Italie, iran chu on trin dou Chimplyon.

Po keminhya to-l-alavè bin : n'avan pâ onko lè ratè ou vintro. Mâ pê vé lè dyi-j-àre ne tinyin pâ mè. Ly-avan na fringale dou dyâblyo l'on è l'ôtro. Lou-j-échloma è lou vintro iran ache plyè tyè le « portemonnaie » a-n-on pouro dyâblyo.

Tyè fère ? Le trin alavè grantenè onkora dèvan tyè ke ch'arèthichè. Ora lou falyè kachâ ôtyè. Iran d'obedji.

Dèvan là ronhyâve on grô moicheu pou-tamin panthu avi on piti patotyè din la piti fata de chon paletô. Chi patotyè éthi intouâ de papè, ma chi papè irè pêrhyi. In guguin, lè dou-j-èpâ ly-an yu ke dèdin ly-avè on mochi de bakon.

— No fô le prindre, ke di la dzouna fèna.

— Là vouè ! Ly-a rin d'ôtro a fère.

Tobounamin ly-an prè chi bakon, l'an partadji è l'an medji. Chin lou-j-a fi on bokon de bin.

Dutrè minutè apri, le moicheu chè revèlyi, pu chè frotâ on bokon lè-j-yè. Lè dou iran jènâ. Le dzouno maryâ prin chon korâdo a dou brè è in chè verin i di ou moicheu panthu :

— Echkujâde-no ! No-j-avan tan fan, la mâye è mè, ke no puyan pâ mè tini è no vo-j-an prè le mochi de bakon ke vo-j-avâ din vouhtra fata.

— Tyè mè pouârtè-the chin, Vo-j-i bin fè. Chi bakon mè chèrvèchè chtou chenan-nè pachâ kan ly-avè le là.

— !!! ???

Chandre le mô veri.

ÉCHOS ET NOUVELLES

— 0 —

Au bon vieux temps.

L'école fribourgeoise vers 1840.

...Quant à l'éducation primaire, tout est encore bien mal. Ce n'est pas que chaque village n'ait son école. Deux inspecteurs généraux, l'un pour la partie française et l'autre pour la partie allemande du canton, ont été établis depuis 1830. Ils visitent une fois par année les écoles de leur arrondissement. Plusieurs améliorations ont été introduites.

Mais, comme dit Richard Franklin : « Il est difficile qu'un sac vide se tienne debout ». Le malheureux régent, avec ses douze louis de salaire, ne sera jamais que le valet du curé, du syndic, de toute la paroisse.

Mais, écoutez ceci : La veille des quatre grandes fêtes : Pâques, l'Ascension, la Pentecôte et Noël, les régents d'une certaine partie du canton s'en vont de porte en porte, la besace sur le dos : ils reçoivent ici un quartier de mouton, là un morceau de viande fumée, plus loin une livre de beur-

droite, lui disait des paroles de bienvenue. Elle sut y répondre comme il convenait, et, dans cette minute, incarnait vraiment aux yeux de ses hôtes toute la grâce française.

Elle fut conduite alors dans son appartement, composé d'une chambre, d'un salon et d'un cabinet de toilette, tout cela si confortable, si vraiment luxueux que l'on se fût cru dans un château royal.

— Plaignez-vous, lui dit Hugues lorsqu'ils furent seuls, on vous traite en souveraine !

Elle songea à Catali, qui, un jour, lui avait prêté que la couronne de la célébrité se poserait sur son front, et, involontairement, elle regarda son mari. Il s'était jeté dans un fauteuil à haut dossier, et son visage ressortait encore plus pâle sur le fond de verdure ancienne.

Elle pensa que le petit collet et le toque d'Henri III lui seraient bien dans ce décor de vieux bahuts et de tentures à personnages ; n'avait-il pas le caractère inégal et nerveux, la nature un peu efféminée, qui accentueraient encore la ressemblance ? Mais elle ne voulut pas laisser transparaître sa pensée : elle la refoula au plus profond de son cœur avec les autres pensées infiniment douloureuses, qui, depuis quelques jours, l'obsédaient.

Mettez-moi un peu au courant, dit-elle, en ouvrant sa trousse de voyage. Votre comtesse est-elle veuve ou mariée ?

— Elle est veuve. Je crois bien qu'elle jouait dans un petit théâtre lorsqu'elle rencontra M. de Maubery qui était déjà fortement sur le retour et affligé de rhumatismes. Elle l'épousa tout de même, hérita, peu après, son immense fortune et se posa en mécène dans la société parisienne. Ses dîners du mercredi sont célèbres... Je sais des gens qui feraient des platitudes pour obtenir une invitation. Vous y viendrez, car je suis un des familiers de la maison...

re ou de fromage ; partout des remontrances, des doléances, d'impérieuses recommandations et souvent aussi des paroles aigres, des moqueries, des insultes. Un homme de cœur et d'intelligence pourrait-il être régent à ce prix ?

Un souvenir sur Ch. Scheurer.

Le Bund rapporte un joli trait de la simplicité démocratique du regretté conseiller fédéral Scheurer :

« C'était par un beau jour d'hiver, il y a une vingtaine d'années. Le soussigné accompagnait des visiteurs à la gare de Moos, lorsque nous rencontrâmes, non loin du village seelandais, un couple extraordinaire. Bras dessus, bras dessous avec un ouvrier de campagne complètement ivre et qu'il devait soutenir fortement, nous vîmes arriver Carl Scheurer. Ce dernier n'était pas encore conseiller fédéral ; mais il était déjà avocat considéré et membre du Grand Conseil. Mais il n'était pas trop orgueilleux pour ramasser un pauvre diable au bord de la route et pour le ramener dans un endroit où il ne risquât pas de mourir de froid. Lui qui ne se croyait pas trop haut placé pour visiter les détenus de Witzwil et pour échanger avec eux quelques paroles bienveillantes, il n'avait pas davantage honte de cet humble concitoyen dévoyé.

Les meurtres à Chicago.

D'après le Dr Hermann Bundeson, chef de la police, à Chicago, il y a eu dans cette ville, au cours des dix dernières années, 43.487 cas de mort violente. Sur ce nombre, il y a eu 4.242 cas de meurtre. Les meurtres montrent une progression rapide : de 202 en 1920 ils sont montés à 429 en 1929. Quant aux décès attribuables à l'alcool, de 20 en 1920 ils ont passé à 300 en 1929.

Un enfant séquestré à Clermont-Ferrand.

La police vient de découvrir une douloureuse affaire de séquestration d'enfant.

Resté veuf avec un bébé, le petit René, le cantonnier municipal, Antoine Mayet, se maria, il y a une dizaine d'années, avec une veuve plus âgée que lui, la femme Marie Tuffery, mère, elle-même, de cinq enfants.

Véritable mégère, la femme ne pouvait souffrir le petit René. Sous prétexte que l'enfant était atteint d'une maladie héréditaire et contagieuse, elle l'isola ou, plus exactement, l'enferma lété dans une infecte cabane à lapins, l'hiver dans la cave.

C'est là que les inspecteurs de la Sûreté l'ont découvert, couché dans une caisse, sans chemise, couvert de haillons, avec quelques sacs pour couvertures. Le pauvre enfant, qui a douze ans, mais en paraît sept à peine, est d'une maigreur repoussante, couvert de vermine, de croûtes et de plaies.

Ses yeux, habitués à l'obscurité, ne peuvent s'accommoder à la lumière du jour. L'enfant n'est jamais allé à l'école, mais les enfants du quartier connaissent cependant son existence. Ils finirent par découvrir sa retraite et, par le soupirail, lui faisaient passer quelque friandise et une part de leur goûter.

C'est à cette camaraderie compatissante que l'enfant, qui ne recevait pour toute nourriture que quelques croûtes dans de l'eau, doit de n'être pas mort. Le ménage des petits ravailleurs attira l'attention des voisins et c'est ainsi que fut connue l'histoire du petit martyr.

La mégère a été arrêtée. Le père, homme faible, qui subit l'ascendant de sa femme, a été laissé en liberté provisoire.

Le petit René a été transporté à l'hôpital où il connaît enfin la douceur d'un petit lit blanc.

J'ose même dire un des favoris.

La femme de chambre française que, par une délicate attention, lady Kinross avait attachée au service de Mme Hugues Liserolles, heurtait à la porte. Margaita dut disparaître pour procéder à sa toilette du soir. Elle reparut en robe de soie blanche, avec, au cou, le collier de perles que l'oncle Janeki lui avait offert.

Son mari l'enveloppa d'un regard satisfait, et il la suivit dans l'escalier majestueux qui, comme à Eskerona, aboutissait au vestibule.

Lorsqu'ils entrèrent dans l'immense salon boisé de chêne et tendu de tapisseries qui déboussaient plafonniers empêchaient d'être sombre, toutes les conversations s'arrêtèrent, les têtes se tournèrent, la curiosité s'alluma dans tous les yeux.

La comtesse de Maubery, une petite femme à perruque rousse dont la peau fatiguée essayait de se dissimuler sous la poudre et les fards, braqua sur les arrivants un face-à-main agressif, et, entre haut et bas, jeta à son voisin :

— Une oie blanche dont Liserolles essaie de faire un cygne !

Au passage, Margaita surprit la réflexion méchante. Elle lui produisit l'effet d'un coup de cravache. D'instinct, elle reprit le grand air de son père, et, avec une aisance parfaite, comme si, toute sa vie, elle n'avait pas fait autre chose, elle reçut les compliments et les hommages dont se montrèrent prodigues les invités de lord Kinross. Londonniens, grands habitués du boulevard, qui n'ignoraient rien des auteurs français en vogue.

(A suivre).

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

L'Ombre des Heures

par JHANNE DE COULOMB

Cette constatation augmenta encore sa détresse. Non, la terre d'Écosse, que, d'abord, elle avait aimée d'un attrait particulier, ne ressemblait pas à son cher pays, si chaudement attaché à la vérité, et, tout à coup, elle s'y sentit isolée au point de croire qu'un linceul glacé l'enveloppait toute.

Ils arrivèrent en vue de Kinross-Castle un soir, à l'heure où le couchant en incendiait les tours crénelées. Le village, pressé à ses pieds, ressemblait au troupeau autour du berger. Une bannière de clan flottait sur le donjon, indiquant la présence du maître. Un parc de haute futaie et clos de murs descendait jusqu'à un lac, reflétant le vert sombre des mélèzes et de roses traînée de bruyère qui se confondaient avec les reflets des nuages empourprés. Des montagnes formaient le fond de l'admirable décor.

— Votre lord doit être colossalement riche ? murmura la jeune femme, penchée devant la glace de la limousine. Aussi loin que je puisse voir, je n'aperçois que des prairies où paissent des troupeaux...

— C'est un vrai marquis de Carabas ! Pensez donc, il possède deux cent mille hectares. Nous n'avons pas idée de pareilles fortunes en France. Et puis, quel prestige ! Il est chef de clan et se prétend le descendant de Macduff, le thane de Fife dont il est question dans « Macbeth ».

BURG

... M. Pierre Fragnière, se rendant à...

... l'heure où le peuple suisse devra se prononcer sur le nouveau projet de réglementation de la fabrication et de la vente de l'alcool approche.

... Certains craignent aussi pour leur liberté et appréhendent le contrôle de quelque bailli qui s'immiscera jusque dans le ménage privé de l'exploitation agricole.

ÈRE

... démocratique

... l'un des centres les plus fidèles de l'esprit Gruyériens.

... l'année, on y vient

... l'année, on y vient

... l'année, on y vient

... l'année, on y vient

... l'année, on y vient

... l'année, on y vient

... l'année, on y vient

... l'année, on y vient

... l'année, on y vient

... l'année, on y vient

... l'année, on y vient

... l'année, on y vient

... l'année, on y vient

L'expédition Byrd en détresse.

Nous avons publié une information relatant la tragique situation de l'expédition Byrd au pôle Sud, qui est bloquée par les glaces et ne peut quitter sa base de Petite-Amérique.

Excelsior a reçu un radiogramme exclusif de M. Russell Owen, membre de l'expédition: En voici quelques extraits:

« L'amiral Byrd, n'oubliant jamais qu'il a charge d'âmes, ne croirait pas remplir son devoir vis-à-vis de ses subordonnés s'il ne faisait pas l'effort nécessaire pour assurer leurs existences avant même qu'elles soient menacées. Il s'agirait de tirer des glaces qui l'emprisonneraient — pour combien de temps, au milieu de combien de douleurs et de privations? — une équipe de quarante-deux hommes.

Sans doute nous pourrions vivre quelque temps dans notre prison glacée comme cette partie de l'enfer décrite par Dante; des hommes ont continué à exister, à végéter dans des conditions pires; mais certains d'entre nous n'ont plus la santé brillante des débuts de notre séjour.

Si l'on veut nous secourir, le temps presse. La période d'activité dans la mer de Ross ne s'étend pas au-delà de certaines limites qui ne dépasseront guère le milieu de février. L'an dernier, le « City-of-New-York », qui laissa les rivages de la Petite-Amérique le 22 février, se trouva dans une situation dangereuse qui eût fort bien pu devenir fatale à l'équipage du bâtiment.

L'amiral Byrd a tenté déjà les démarches qu'on pouvait attendre d'un chef si digne de l'être en tous temps. Il s'est mis en communication avec les baleiniers. Il a fait le nécessaire pour obtenir des compagnies, des armateurs, la promesse d'un secours immédiat. S'il nous vient, nous l'aurons plus aisément des Anglais et des Norvégiens, dont les bateaux sont à des milliers de kilomètres plus près de la Petite-Amérique que ceux de notre propre pays ».

ECHOS ET NOUVELLES

Les forçats à bord.

Une lettre de la Guyane, parvenue au pénitencier de St-Martin-de-Ré, relate qu'un commencement de mutinerie a éclaté à bord de « La Martinière », au cours de sa récente traversée de Saint-Martin à Cayenne avec un convoi de 783 condamnés. Dans la cale 2 du navire, à l'avant, à bâbord, on avait enfermé des forçats, dont l'ex-condamné à mort Gaston Guyot et Charles Barataud; à tribord, dans la même cale, avaient été enfermés des relégués signalés comme dangereux; c'étaient ceux qui avaient participé, l'an dernier, à la mutinerie qui s'était produite au bagne de Saint-Martin-de-Ré. Au moment du déjeuner des surveillants de l'administration pénitentiaire, vers midi, cette cale ne comportait seulement qu'un gardien.

Or, un jour, quelques relégués parvinrent à passer leurs bras à travers les barreaux de leur cage et à saisir le gardien. Les uns tentèrent de l'étrangler, les autres de lui enlever son revolver. Fort heureusement, le surveillant put lancer deux cris: « A moi! Au secours! » et tenir l'étui du revolver à deux mains en l'appuyant sur sa poitrine. Ses cris furent entendus par ses camarades, qui accoururent et firent lâcher prise aux agresseurs. L'un d'eux, Amédée Come, le principal meneur, fut aussitôt mis en cellule; les autres, après avoir été menacés de recevoir une douche de vapeur, furent mis au pain sec et à l'eau pendant quatre jours. Ils se tinrent alors tranquilles.

LA GRUYÈRE est le journal le plus répandu de la région. Faire de la publicité dans LA GRUYÈRE c'est s'assurer le maximum de chances de succès.

De l'alimentation.

De nos jours, on écrit beaucoup sur l'alimentation rationnelle. D'une manière générale, on est beaucoup revenu, ces dernières années, à l'alimentation végétarienne. Au nombre des céréales employées dans l'alimentation, il faut citer l'avoine qui est maintenant fréquemment employée, grâce aux nouveaux procédés de préparation. Cependant, étant donné leur richesse en matière nutritives et minérales et leur importance physiologique, les préparations à l'avoine sont encore loin d'être aussi répandues qu'elles le mériteraient. Le Docteur O. Schumm écrit: « Les flocons d'avoine préparés soit avec du lait, soit avec des fruits, sont considérés à tort comme un aliment réservé exclusivement aux malades et aux enfants, ils conviennent tout aussi bien aux adultes bien portants. Dans tout organisme sain, il se détruit journellement d'innombrables globules rouges, qui doivent être renouvelés. Cette formation de nouveaux globules n'est assurée que par l'absorption, en quantité suffisante, de fer assimilable. Or, les préparations à l'avoine sont plus riches en substances ferrugineuses que tout autre aliment (même le froment) 150 gr. de flocons d'avoine de première qualité renferment 1/100 de gr. de fer, ce qui équivaut à peu près à la quantité qu'un adulte perd journellement et qu'il remplacera de la manière la plus efficace ainsi que le meilleur marché, par la consommation de flocons d'avoine.

Enrhumés!

Alors prenez du **MIEL SUISSE CONTROLÉ** dans du lait chaud.

Editeur responsable: Alph. Glasson, Bulle.

Salsepareille Model

de goût délicieux purifie le sang. Pour se distinguer dorénavant plus facilement de ses imitations, ce dépuratif de vieille renommée portera le nom déposé



Pharmacie Centrale, Madlener-Gavin GENEVE — Rue du Mont-Blanc, 9

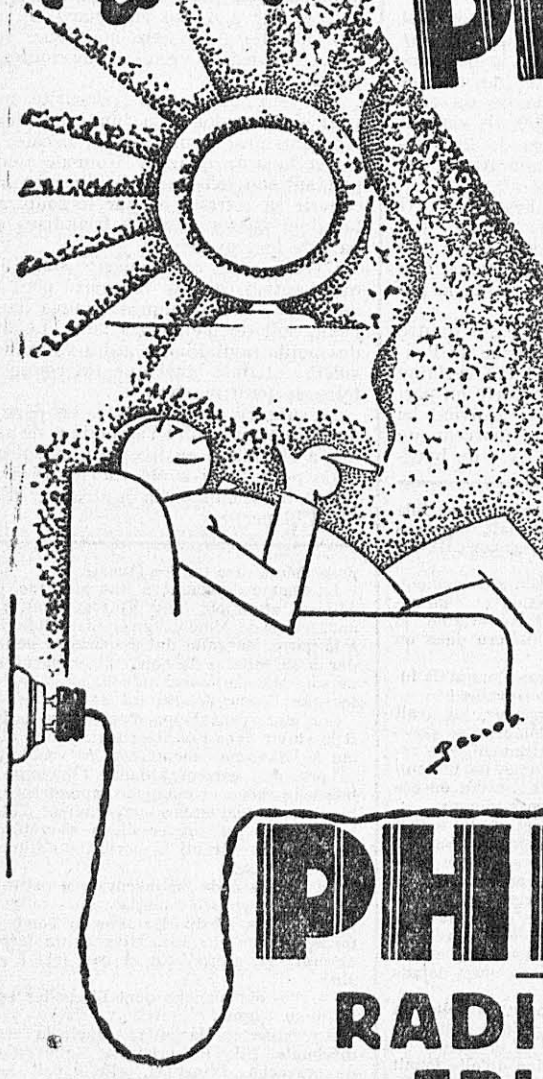
Savez vous

que le **Café ARMAILLI**



est le meilleur qui soit?

posséder
un poste récepteur
PHILIPS



...un rêve...
si facile
à
réaliser

PHILIPS
RADIO-GRIVET
FRIBOURG

Téléph. 9.41

Abonnez-vous à „LA GRUYÈRE“

IMPRIMERIE
Alph. GLASSON
-BULLE-
IMPRESSIONS
en tous genres.
JOURNAUX
BROCHURES
Registres, Règlements.
Programmes.
Prospectus.
FACTURES
TÊTES DE LETTRES
MEMORANDUMS
Faire-part.
CARTES
de convocation,
d'adresse, de visite
et de fiançailles.
AVIS DE PASSAGE
TRAITES
ACTIONS, OBLIGATIONS
Menus.
AFFICHES
QUITTANCES
PRIX-COURANTS
Circulaires.
BORDERAUX
ETC., ETC.
ÉDITION
de
„LA GRUYÈRE“
Journal indépendant,
politique et agricole
avec supplément bimensuel
L'Echo Littéraire
le plus répandu
de la région.

Nous d'un ar du Bulle revue p « Qu'o de pose sont eu mes, ob de manu blier les mordial vil du c demand dérés. I sogne a faire M des exa tiqueme qu'ils s pensent terpréta raisonn toute ré On no que l'ac souci de que doit tion des A ce fissime me sur Au Nous et du th représen Maenne distincti seur. Beauc fectuer amis bre gracieux Nous et la va nous ass « La cit succès à ne broce Un co que de dans la sera dé obligato de la fêt eun y es Dans moment propaga de gym vous dit qui s'ad Suisse p leur de physique l'immem vue d'an contribu Les co leurs él janvier l'intérêt par la lo Diman fesseur très int projectio de-Ville, C Les co qui ont vif succé en matin gramme chapeau dont cha (Les p fermées lions, so program M. Ra tué jeud cularité 36 jours tion int membre en bas. tes, ave boulets, séparée. Les o pieds d plus pet La té de ce g Bulle, a afin de sés.

A propos de surpense scolaire.

Nous reproduisons ci-dessous un passage d'un article paru dans le dernier numéro du *Bulletin pédagogique* et emprunté à une revue pédagogique belge :

« Qu'on supplie enfin les examinateurs de poser des questions raisonnables. Ce sont eux qui, interprétant les programmes, obligent les professeurs et les auteurs de manuels à donner des détails qui font oublier les principes et les connaissances primordiales. » L'auteur touche ici au point vif du débat. De nombreux professeurs ne demanderaient pas mieux que d'être modérés. Ils gémissent les premiers de la besogne absurde et nuisible qu'on leur fait faire. Mais ils déclarent que les exigences des examinateurs les y contraignent. Pratiquement, tant que les examens sont ce qu'ils sont et tant que les examinateurs pensent s'accomplir leur tâche qu'en interprétant le programme jusqu'au delà du raisonnable, toute discussion est vaine et toute réforme sans effet. »

On nous a souvent fait remarquer déjà que l'activité scolaire est dominée par le souci des examens. C'est donc de ce côté que doit tendre l'effort et se porter l'attention des organes compétents.

A ce sujet, les lignes ci-dessus sont suffisamment suggestives et posent le problème sur son vrai terrain.

Au „Maennerchor“ de Broc.

Nous rappelons au public ami du chant et du théâtre les deux séances de concert-représentation offertes demain par le *Maennerchor* de Broc, que dirige avec la distinction que l'on sait M. Lattion, professeur.

Beaucoup s'en iront à cette occasion effectuer leur sortie dominicale chez nos amis brocois, où l'on ménage à tous la plus gracieuse réception.

Nous avons souligné jeudi l'importance et la valeur du programme musical. On nous assure que le drame en trois actes « La citerne d'Albi » ajoutera un nouveau succès à tous ceux que s'est assurés la scène brocoise. Qu'on se le dise !

Gymnastique.

Un cours pour les gymnastes à l'antique de la région sera donné dimanche, dans la salle de gymnastique de Bulle. Il y sera démontré, entre autre, les exercices obligatoires pour les concours individuels de la fête d'Alger. Le cours est public. Chacun y est invité.

Dans toute la Suisse, on procède en ce moment à la diffusion de la brochure de propagande qu'a éditée la Société fédérale de gymnastique. Ainsi que nous vous l'avons dit, il s'agit d'un intéressant opuscule qui s'adresse avant tout à la jeunesse Suisse pour attirer son attention sur la valeur de la gymnastique au point de vue physique et moral et pour lui démontrer l'immense travail réalisé uniquement en vue d'améliorer la santé du peuple et de contribuer à la prospérité du pays.

Impôts.

Les contribuables qui n'auront pas payé leurs échéances des 2 décembre 1929 et 30 janvier 1930 le 15 février, seront soumis à l'intérêt de retard et à la pénalité prévue par la loi cantonale. *Ville de Bulle.*

Conférence.

Dimanche 2 février, à 2 h. 30, M. le professeur Clément donnera une conférence très intéressante sur l'arboriculture, avec projection, dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville, à Gruyères.

Concert-représentation de La Tour.

Les concerts-représentations de La Tour, qui ont remporté dimanche dernier un si vif succès, auront lieu de nouveau demain, en matinée, et en soirée. Aussi bien le programme musical que « Ces Dames aux chapeaux verts » procurent des jouissances dont chacun voudra profiter.

(Les portes demeureront rigoureusement fermées dès le commencement des productions, soit à l'heure précise indiquée au programme).

Un veau phénomène.

M. Raymond Soltas, boucher à Bulle, a tué jeudi un veau qui présente une particularité vraiment rare. L'animal, vieux de 36 jours, gras, bien portant, et de constitution interne absolument normale, a le membre antérieur droit dédoublé du genou en bas. Les deux formations sont complètes, avec deux métacarpes, réunis, deux boulets, et l'extrémité des pieds nettement séparée.

Les ongles sont complets dans les deux pieds droits, mais la paire supérieure est plus petite.

La tératologie connaît peu d'antécédents de ce genre et M. Gapanj, vétérinaire, à Bulle, a mis de côté le membre phénomène afin de le soumettre aux organes intéressés.

Le maestro.

La Tribune de Genève d'aujourd'hui reproduit une bonne photographie de l'abbé Bovet, le grand compositeur de musique et rénovateur de la chanson fribourgeoise. Des commentaires de Léon Savary sur la vie de notre illustre compatriote l'encadrent.

On sait que M. Bovet est l'auteur du festival qui sera représenté à Bulle, en mai prochain, et qui a pour titre « Grève ».

Rose d'ombre.

Parmi tous les moyens de propagande et d'enseignement, il n'en est point de plus efficace que ceux qui ont recours aux images et le cinéma marche en tête de ceux-ci. L'imagination est plus frappée par une vision que par des mots. C'est pourquoi le film si pathétique « Rose d'Ombre » est une véritable arme contre la peste des blanches : les exemplifs qu'il cite, choisis parmi les plus expressifs ; les moyens qu'il dévoile pris entre ceux dont on se défie le moins, en font une œuvre moralisatrice d'une urgente nécessité.

Ce film est un drame magnifique qui dépeint les existences les plus poignantes qui soient. Par sa portée sociale, par le choix amèrement réaliste de son sujet, cette œuvre admirable laissera un durable souvenir.

Bétail d'élevage.

Jeudi matin, la Fédération fribourgeoise des syndicats d'élevage a expédié de la gare de Flamatt à destination de la province hongroise de Temesvar, (actuellement rattachée à la Roumanie), un convoi de 10 taureaux et 8 génisses portantes de la race tachetée rouge. Ces achats ont été effectués dans les districts de la Singine, de la Sarine et du Lac.

L'horloge électrique.

Une intéressante exposition de pendules électriques aura lieu, du 3 au 9 février, à l'Hôtel des Alpes-Terminus, à Bulle. Il s'agit de l'invention du Neuchâtelais M. Favre-Bulle, à qui elle a valu le titre de chevalier de la Légion d'honneur.

En marge de la vie bulloise...

Voyage autour de ma chambre...

Le coup d'œil n'est peut-être pas aussi intéressant que celui que présentait l'horizon dépeint par Xavier de Maistre. Il comporte néanmoins ses agréments, pour peu qu'il soit animé de réflexions sereines, rempli de quelques souvenirs aimables et aussi de douces visions qui défilent, tout auprès, puis dans le lointain resplendissant de lumière... en ce matin après-midi gracieuse et gaie de fin janvier...

J'aime à vivre au milieu des habitants muets de la pièce qui m'est familière. Tout me parle, dans le secret de mon âme. Tout est vie et secrète harmonie. Tout murmure et m'écoute. Tout comprend mes soucis et suit mes préoccupations. L'armoire a son mystère qu'elle cache aux yeux indiscrets. La table de travail est sérieuse quand je le suis et sourit quand je m'égayé. Les livres sont mes amis et me tendent à chaque instant une main secourable. Le poète a grand soin de mon corps et l'atmosphère caressante que je chicane volontiers en lui lançant les bouffées qui s'échappent de mon cigare semble me le reprocher tendrement.

Comment ne pas s'attacher à tant de choses que personne ne sait ni ne comprend, qui semblent créées à mon unique usage et auxquelles je fais en toute sécurité mes secrets ? Il n'y a pas jusqu'au petit insolent appareil téléphonique qui soit de la maison. Que je lui fasse la moue, que je le secoue avec quelque rudesse ou que je le couvre de mon regard protecteur, tout lui est égal et jamais sa voix ne s'élève et ne s'élève. Il est là comme un exemple de patience et de sérénité qui semble me dire à tout instant : Hâte-toi lentement, travaille en diligence, mais ne fais jamais de choses à la fois !

Hélas ! il est une ombre au tableau, un rayon de lumière, excusez, qui se révèle bien moins discret, mais que j'adore en secret : c'est ma fenêtre où mes regards parfois se perdent dans le sein de l'espace... Mais tant de vie pénètre à la croisée entr'ouverte que toute la nature, tout le monde me paraît tenir dans ce petit rectangle transparent. S'il est parfois d'une déconcertante grissille, le ciel est souvent bleu, si plein d'espoir qu'il me fait tressaillir. Les arbres du jardin, nus encore, semblent déjà bruire ; les gazons s'amuse à relever la tête tandis que Bifé, là-bas, à l'horizon, se dresse comme un géant, sentinelle tranquille qui veille sur la Gruyère !

Puis, quand vient le soir, des ombres passent et repassent. Je soulève de temps en temps le rideau léger, et je m'amuse à voir gambader les gamins insouciant, à suivre la marche tranquille des vieux qui hument l'air frais de la fin du jour, tandis que des couples déambulent sous la lune, murmurant sans doute des mots d'amour et se servant bien plus comme pour se protéger contre un invisible ennemi...

Alors, je reprends ma tâche, content d'être au monde... et d'avoir mon chez-moi, mon petit nid tranquille que personne ne connaît, que je parcours encore avant d'aller prendre mon repos, d'un regard jaloux et satisfait, comme pour lui dire en même temps adieu et... au-revoir ! P.

Dernière Heure

Des bandits ont pénétré dans une épicerie de la localité frontalière de Neuburg, en Tchécoslovaquie.

Quand l'épicière voulut s'opposer aux voleurs, elle fut frappée d'un coup de hache qui lui cassa un bras ; elle reçut ensuite d'autres blessures et succomba.

Son mari accourut à son secours, il eut les deux pieds et un bras également coupés à coups de hache. Les cris des cinq enfants attirèrent l'attention des passants. Les auteurs probables de ce double meurtre ont été arrêtés.

— A St-Louis, banlieue de Marsaille, un journalier arménien, Joanes Haroutunien, 43 ans, bris soudain de folie, tua cinq personnes, en blessa deux, et se brüla la cervelle au moyen d'un revolver. Ce drame a duré dix minutes. L'enquête a établi que le meurtrier avait eu des ennuis de famille. Sa femme était malade depuis longtemps et des scènes de jalousie éclataient fréquemment.

— Le nouveau cabinet espagnol reçoit un accueil sympathique dans toute l'Espagne. On estime qu'il constitue un premier pas vers la légalité et la pacification des esprits.

— M. Meyer, élu au Conseil fédéral, quitte aujourd'hui son poste à la rédaction de la « Nouvelle Gazette de Zurich » pour assumer sa nouvelle charge.

— L'employé Joseph Verdon, 88 ans, de Fribourg, qui avait été renversé l'autre jour par un tramway, est décédé.

Les abonnés changeant d'adresse sont priés de nous indiquer l'ANCIENNE et la NOUVELLE adresse, ceci afin d'éviter des confusions.

On demande
dans un café de campagne, une bonno

sommelière
pouvant aider aussi au ménage.
Entrée de suite
S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 256 B.

A vendre
3 à 4 chars de
FOIN ET REGAIN.
On achèterait un capote militaire en bon état.
S'adresser à Jules MAGNIN-MORAND, La Tour.

On demande
pour le 1^{er} mars
jeune homme

catholique de 14 à 16 ans, pouvant soigner et traire 2 à 3 vaches. Bonne occasion d'apprendre la langue allemande. Vie de famille assurée. Adresser offres à Sales Grüter, Gass, Zell, (Ct. Lucerne).

Quelques bons peintres
sont demandés
par Louis MONFERINI, entrepreneur, BULLE.

Location de fleurie
La Société des Communs de Grandvillard exposera en mises publiques, le lundi 10 février, à 2 h., à l'Auberge communale, la 1^{ère} fleurie des Ponweys.
Le Président : Jules CURRAT, boucher.

A VENDRE
4000 pieds de
foin et regain
à distraire.
S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 7065 B.

Jeune fille
pas en dessous de 25 ans, au courant des travaux du ménage et connaissant si possible la cuisine, stylée et de bonne moralité, demandée par famille de 4 personnes. Excellente occasion d'apprendre la bonne cuisine. Gage élevé à personne capable.
S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 275 B.

Pharmacie d'OFFICE
Dimanche 2 février
Pharmacie RIME.

SOCIÉTÉS LOCALES

CLUB MONTAGNARD
et C. A. S. (Section de la Gruyère)

Dimanche 2 février :

COURSE EN SKI AU BRUCH

Inscriptions : samedi soir, à 8 h. 30, à l'Hôtel de l'« Union ».

Madame Mathilde FAVRE-PERNY et ses enfants, à Broc, remercient bien sincèrement la Direction et les employés des C. E. G., la Société de Musique de Broc et l'Union romande des travailleurs catholiques, ainsi que toutes les personnes qui leur ont témoigné une si touchante sympathie dans le deuil bien cruel qui vient de les frapper en la personne de leur cher époux et père

Monsieur Alfred FAVRE

Profondément touchés des nombreuses marques de sympathie qui leur ont été témoignées à l'occasion du grand deuil qui les a frappés

Monsieur et Madame H. Hogg-Mons
et familles remercient sincèrement toutes les personnes qui les ont réconfortés dans la douloureuse épreuve qu'ils ont traversée.

Bon domestique

sachant traire
cherche place
de suite.
S'adresser à Joseph QUARENTOUD, La Roche.

Chorale de La Tour-de-Trême
Dimanche 2 février à 14 heures et à 19 h. 30
Ces Dames aux chapeaux verts.

LE CONCOURS

(Communiqué par la Maison Dr WANDER S. A., Berne).
(Suite I)

L'intendante d'une usine où l'on travaille jour et nuit « loue l'Ovomalline comme collation pour les ouvriers pendant les brefs instants de repos ». L'ouvrier, dit-elle, qui aura soin d'emporter un « thermos » de lait chaud additionné d'Ovomalline s'en trouvera fort bien. Et puis, en préconisant cette possibilité d'emploi de l'Ovomalline, on vaincra le préjugé qu'ont encore maintes personnes envers le produit : « elles le trouvent trop cher, pour l'ouvrier. Pourtant, ce dernier ne regarde pas au prix, lorsqu'il veut quelque chose. » A vrai dire, nous ne parlons pas de cette opinion. Bien au contraire, nous sommes d'avis que l'ouvrier attache une grande importance au prix. Or, l'Ovomalline n'est pas précisément un produit bon marché et encore faut-il savoir apprécier sa haute concentration. Quoi qu'il en soit, voilà une occasion de prendre de l'Ovomalline que les consommateurs ont trouvée eux-mêmes.

Un instituteur est venu jeter ensuite une note gaie dans notre courrier. Il nous écrit : « J'apprécie surtout l'Ovomalline parce qu'elle me permet de me lever dix minutes plus tard. Un petit déjeuner à l'Ovomalline exige non seulement très peu de temps, mais il est encore plus nourrissant qu'autre chose. » En Suisse, nous évaluons à 500.000, les personnes qui aiment dormir longtemps. Or, si chacune d'elles imitait cet instituteur, il est facile de se représenter les proportions que prendrait le débit de l'Ovomalline.

Nous sommes reçu aussi des lettres fort enthousiastes de la part de nombreuses mamans. L'Ovomalline convient très bien aux futures mamans qui ne supportent plus aucun autre aliment ; elle prévient les états de faiblesse et favorise la sécrétion lactée. Voilà ce qu'on nous écrit le plus fréquemment. Mais les communications les plus intéressantes sont certainement celles où les mamans nous disent que les inconforts qui se manifestent pendant la grossesse ont disparu grâce à l'Ovomalline. Il est toujours un peu gênant de parler de ces choses, aussi remercions-nous sincèrement notre correspondante d'avoir bien voulu aborder la question, en nous suggérant en même temps l'idée d'intituler notre texte : « Lorsque les femmes appréhendent la délivrance ».

Les lecteurs qui désirent recevoir l'article ci-dessus complet sont priés de le demander à Dr A. Wander S. A., Berne.

On demande
pour le 15 ou 28 février,
jeune fille

au courant des travaux du ménage et spécialement de la cuisine. — Bon gage.
S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 274 B.

Jeune domestique
de campagne EST DEMANDÉ pour de suite.
S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 259 B.

VINS

ON DEMANDE un bon voyageur
expérimenté dans la branche des vins.
S'adresser à MONFERINI frères, vins, BULLE.

On cherche un jeune domestique
de campagne, sachant traire.
S'adresser à Léon Andrey, sur les Crêts, BULLE.

ETUDE E. LORSON

AVOCAT DR. EN DROIT

Rue de la Promenade et Grand'rue.

(Face à l'Hôtel de Ville) (Ancienne Étude Gaudard, Avocat)

CONSULTATIONS

les Jeudis et Samedis.

P. 20.057

Que tout BULLE et ses environs accourent: voir les merveilleuses pendules électriques BULLE CLOCK à

L'EXPOSITION - VENTE

qui aura lieu à l'Hôtel des Alpes et Terminus, du 3 au 9 février prochain. LA DERNIÈRE CRÉATION DU JOUR, la « BULLE-CLOCK » marche:

SANS

remontage
erreur de réglage
arrêt de marche
pose de fils électriques

Grande variété de modèles depuis Fr. 75 à 780 — GARANTIE 10 ANS.

ELECTRIC-BULLE-CLOCK

Siège social, LA CHAUX-DE-FONDS

Autos-Taxis

Garage Moderne

- BULLE -

Téléphone 306.

Service jour et nuit.

- PRIX MODÉRÉS -

Banque Populaire de la Gruyère

— à BULLE —

Messieurs les actionnaires sont convoqués en assemblée générale ordinaire le dimanche 9 février 1930 à 10 h. 30 du jour, à l'Hôtel des Alpes-Terminus, à Bulle.

TRACTANDA :

1. Rapport de l'exercice 1929. Compte de profits et pertes et bilan;
 2. Rapport des commissaires-vérificateurs;
 3. Ratification des comptes et décharge aux organes de la Banque;
 4. Fixation du dividende;
 5. Nomination de deux administrateurs;
 6. Nomination de trois vérificateurs des comptes de 1930.
- Pour assister à l'assemblée, les actions doivent être déposées à notre Caisse jusqu'au 8 février à midi, contre récépissé qui servira de carte d'entrée.
- Le rapport des vérificateurs des comptes, le bilan et le compte de profits et pertes seront déposés dès le 1^{er} février au local de la Banque, où les actionnaires peuvent en prendre connaissance. Bulle, le 11 janvier 1930.

Le Président du Conseil d'Administration :
Dr. E. PERROULAZ.

Mise de bétail et chédail

Pour cause de départ, le soussigné vendra devant son domicile à Glivisiez, le mercredi 5 février et jeudi 6 février dès 9 h. du matin :

Tout son chédail comprenant: 7 chars à pont, 2 caisses à gravier, 3 futs à purin, 1 voiture patent, 3 chars de marché, plusieurs brouettes et tombereaux, 3 faucheuses, 1 râteleuse, 1 fa-neuse, 1 charrie, 1 cultivateur, 4 herases diverses, 1 grand rouleau, 2 buttoirs, concasseur à grains et à fruits, 1 pressoir, 1 ha-che-paille, 1 cylindre à bois, plusieurs luges et chenaquets, colliers de chevaux et vaches, clochettes, cordes et chaînes diverses, cuves et tonneaux à fruits, bois de charonnage, planches et perches, outillage d'une forge et établis de charrons, mobilier, lits et buffets divers.

Le bétail sera misé jeudi 6 février dès 1 h. précise: savoir: 2 juments rouanes de 9 et 11 ans, 1 taureau de 3 ans primé en 1^{re} classe, 35 vaches portantes ou fraîches vélées, 3 génisses portantes, 8 génisses de 2 ans. Tout ce bétail est pie noir faisant partie du syndicat de Glivisiez.

En plus plusieurs brebis et 2 chiens de garde. P. 10.346 F.
L'exposant: **Toussaint PERLER.**

Mises juridiques.

L'Office des Faillites de la Gruyère vendra le mercredi 5 février crt., dès 14 heures, sur place, au plus offrant et au comptant, à l'ancien bâtiment Mario Tomasi-ni, à Bulle: 1 lot de bâtis pour haies, planches en ciment, blocs en ciment, motifs pour balustrades, 1 lot simili pierres, 2 petits bassins, 1 lot jurassite, 1 lot fer, 3 barres d'acier, etc.

Elevez et engraissez les veaux et porcelets avec la

Lactina

Suisse Panchaud, Vevey
MARQUE ANCRE

Protéine 36%, graisse 7%
Grande économie et succès garanti

Pour la traite des vaches employez la Graisse stérilisée et désinfectante „Panchaud“ en boîte de 1/2, 1,5 et 10 kg.

DÉPÔTS:

- Albeuve: Coop. Concordia
- Broc: Sté Coop. de Consommation.
- Bulle: Eng. Crotti, négt. Syndicat Agricole de la Gruyère.
- Charmey: Ls Gonoud, ngt Aug. Villermaulaz.
- Le Crêt: J. Pittet, négt. Estavannens: Coop. Concordia.
- Grandvillard: Coop. Concordia.
- H. Tornare, boul.
- Gruyères: A. Bovet Jaquet, négt.
- Montbovon: Sté. Coop. Concordia
- Neirivue: A. Geinoz, négt M. Vadino, négt.
- Pringy: L. Castella, gérant de la Sté Coop. Concordia.
- Sâles: Aug. Savary Carrol.
- Vaulruz: L. Seydoux, ngt.

On cherche un bon jeune homme

sérieux et de confiance, sachant traire et faucher. Bons soins et bons traitements. Entrée de suite ou date à convenir. Adresser offres et prétentions à **Georges CACHEMAILLE-PERUSSET**, agriculteur, Grd-rue, 42, Baulmes (Vaud).

JEUNE FILLE

catholique, en bonne santé, trouverait place dans bonne famille, comme aide de ménage.

Vie de famille assurée, bons gages et bon traitement. Entrée courant avril. Faire offres à **M. Aug. Schütz** Bureau d'affaires, Fleurier.

Vente de bois

La Commune de Charmey expose en vente par voie de soumission en un seul lot: 60 m3 de billons déposés à la Frachot-taz, 22 m3 de billons déposés à la Gottalaz. Conditions de vente ordinaires. Les soumissions par 3 se-ront reçues jusqu'à samedi 1^{er} février, à 8 heures du soir.

Le Conseil communal.

On demande une jeune fille

comme bonne à tout faire (sachant si possible déjà cuire). Entrée le 10 ou 15 février. S'adresser à **Mme Vva Arnold DESBIOLLES**, Bulle.

A VENDRE Bibliothèque

avec sculptures, à l'état de neuf. S'adresser à **A. BLAIN**, rue de Gruyères, Bulle.

On cherche

à louer dans la région de Bulle-Broc-Gruyères, un petit DO-MAINE de 5 à 8 poses, pour personne solvable. Adresser offres à **J. Bosson**, agence immobilière, Bulle.

RENARDS

depuis Fr. 35.—
TOUR de COU

depuis Fr. 12.—
FOURRURES

pr garnit. dep. Fr. 8.—. So recom.
TIEFNIG

Fribourg, rue de Romont, 18. Réparat., transformat., teinture. Travail soigné. — Prix modérés.

Tabac

bon marché directement de la Fabrique

Léon Beck & Cie, KRIENS 72
Demandez échantillons gratuits.

NOTAIRE

A. YERLY, notaire à BULLE

Banque de l'Etat, côté de Chapelle)
Testaments, partages, ventes d'immeubles, emprunts hypothécaires, etc.

L'élevage des Veaux

doit être fait avec tout le lait dési-rable. Si vous voulez le remplacer, donnez le

Lacta-Veau
avec Lactia (poudre de lait) et vous en aurez toute satisfaction.

Le Lacta-Veau est vendu aux prix connus, le sac de 50 et 100 kg. avec sceau de 5 et 14 litres et un abonnement gratuit au **SILLON ROMAND**. Produit de haute ré-putation, je le recommande parti-culièrement.

A VENDRE

à un prix avantageux une ma-chine à écrire
Adlerette
fr. 190.— au lieu de 350.—
Éventuellement envoi à vue.
Offres à Case postale 11 Fri-bourg.

On achèterait bon cheval à 2 mains

de 10 à 12 ans, garanti sous tous les rapports. Faire offres à **H. MENOUD**, Flot, Sommentier.

On cherche jeune fille

pour le 1^{er} mars une d'au moins 20 ans, si possible sachant cuire et pour aider aux tra-vaux du ménage. S'adresser **Confiserie Glas-son**, BULLE.

A VENDRE accordéon

Stradella 34 touches 48 bases, en bon état. S'adresser à **RIME André**, Marsens.

AU CINÉMA LUX

Vendredi, Samedi, à 8 h. 15. — Dimanche, à 3 h. et 8 h. 1/4

Magnifique drame réaliste contre la traite des blanches.

Rose d'Ombre

traité avec beaucoup de goût, de tact et de puissance.

Comédie charmante

Georges, la bonne à tout faire

FAR-WEST en deux parties.

GROS VINS DÉTAIL

vient d'arriver de France et d'Italie :
Vins vieux Bourgogne, Beaujolais, Mâcon et Fleury, Lambrusco et Asti, ainsi que vins ordinaires.
Tous ces vins sont garantis naturels et de 1^{er} choix. Prix sans concurrence. N'oubliez pas de visiter nos caves avant de faire vos achats. Se recommande : **MONFERINI FRÈRES** Maison Barrae, en face du Cheval-Blanc, BULLE.

Vente d'immeubles.

Le lundi 3 février prochain, dès 14 h., en une salle particulière de l'Hôtel de la Couronne, à SALES, **M. Louis MAILLARD**, feu Maxime, à Maules, exposera en vente par voie d'enchères publiques, la maison qu'il possède au village de Maules, comprenant 2 logements, grange, écurie, jardin et environ 2 poses de bon terrain. Bâti-ment en bon état et bien situé. Pour visiter, s'adresser à **M. Maillard**, susnommé, et pour tous renseignements à **M. Jules BOSSON**, agence immobilière, BULLE.

Location de domaine.

Le soussigné offre en location par voie de soumission son do-main de contenance de 9 poses de bon terrain avec loge-ment, grange et écurie. Convientrait particulièrement pour mar-chand de bétail. Pour visiter s'adresser au soussigné qui recevra les soumis-sions jusqu'au samedi 15 février. **Henri GREMAUD, à Riaz.**

Mises juridiques.

L'Office des Faillites de la Gruyère vendra, au plus of-frant et à tout prix, le vendredi 7 février prochain, dès 11 heures, sur place, aux ateliers **MOREL**, route de Morlos, l'outillage, la fonte, fer, vieux fer, poulies, pièces diverses, 1 lots de plateaux, etc. La vente se fera en bloc et le paiement au comptant. On pourra prendre connaissance des objets le mardi 4 février de 14 à 16 heures.

Vente d'immeubles par soumission.

Les heirs de feu **M. Nicolas MURITH**, de Gruyères, exposent en vente par voie de soumission, les im-meubles ci-après sis à Gruyères :
I^{er} lot : art. 276b, 277b, 278, 276a, 277a, 421, 422, 423a, 425a, 425b, 426, 427, 423en, 423b, dits „La Bérantaz“, „La Louvresse“, „La Comba“, maison, grange, écuries, jardin, fenil, prés, bois et pâturage de 32 poses 185 perches.
II^{me} lot : art. 500, dit „Les Cavuets“, bois de 1 pose 138 perches.
III^{me} lot : art. 1699, 1700, 1701, 1702, dits „Epagny, L'Ombretta“, habitation, grange, écurie, jardin, prés, de 4 poses 350 perches.
Pour visiter les immeubles s'adresser à **Monsieur Léonard MURITH**, les Planchettes, Epagny; pour renseignements et soumissions s'adresser au dit **M. Léonard Murith** ou au notaire soussigné jusqu'au 15 février 1930, à midi.

Po. Joseph Pasquier, notaire.

AVIS

Les personnes désirant conserver les jardins potagers qu'elles louent de la Commune de Bulle et celles ayant l'intention d'en louer, pour une nouvelle période de 3 ans, sont priées de se faire inscrire au bureau technique de la Ville, jusqu'au 10 février 1930, au plus tard. Passé ce délai, les demandes d'inscription ne pourront plus être prises en considération. Bulle, le 30 janvier 1930.

Service technique de la Ville.